

3^{ème} DIMANCHE DE CARÊME 2009

Version écrite de l'homélie du dimanche 15 mars à la messe de 11h00

Un grand *tapage médiatique* retentit à nouveau. Ce nouvel épisode devrait commencer à mettre la puce à l'oreille de ceux qui se laissent trop facilement impressionner par le bruit. Cela suppose un peu de silence. Cette malheureuse affaire brésilienne vient à point nommé pour couvrir la voix de celui qui cherche à s'exprimer. Je devrais plutôt dire l'instrumentalisation de cette malheureuse affaire qui fait en réalité peu de cas des personnes engagées dans ce drame humain et qui ne met que trop en évidence le pouvoir du mal. Qu'au regard de la foi, de l'espérance et de la charité, il y ait quelque chose qui ne soit pas juste et qui heurte, cela ne fait, à mes yeux, aucun doute. Mais, je suis alors plutôt enclin à me demander de quelle manière nous cherchons, de quelle manière l'Eglise cherche à accompagner les femmes qui affrontent l'épreuve de l'avortement ou les couples qui se divisent par le divorce. Je préfère considérer ainsi ces questions, tant l'obscurité peut en recouvrir la gravité, plutôt que de donner prise au procédé de la *généralisation* d'un cas particulier, un procédé malheureusement fréquent.

Ce n'est sans doute pas simple, du fait que l'Eglise est un mystère d'unité. Ce qui la touche en un endroit atteint ses membres, mais nous devons prendre garde à l'immédiateté médiatique et aux faits choisis et imposés selon une logique qui n'est pas forcément innocente. En tout cas, nous nous interrogeons sur la façon d'assumer notre appartenance à l'Eglise catholique. Mais ce que je constate, c'est qu'une fois encore on dénigre l'Eglise et on discrédite la parole qui cherche à se faire entendre. C'est pourquoi je vous propose trois réflexions à propos de la lettre adressée par Benoît XVI aux Evêques et rendue publique. C'est une manière simple de ne pas nous laisser emporter à tout vent et de puiser des éléments propres à nourrir notre réflexion.

1.

Cette lettre est étonnante. Etonnante et remarquable. Elle manifeste *l'humilité du Pape* qui reconnaît que des dysfonctionnements ont créé une confusion regrettable. Connaissez-vous beaucoup de responsables de ce niveau capable d'une telle réflexion ? Bien sûr, direz-vous peut-être, le Vatican semble bien archaïque pour ne pas avoir le réflexe de consulter Internet. On peut en sourire ou le regretter. Prenons au moins acte que le Pape en a maintenant conscience, que cela servira de leçon et prions pour que ses collaborateurs soient un peu plus habiles. Mais ne nous faisons pas non plus trop d'illusions en rêvant à une communication parfaite qui provoquerait un assentiment de tout le monde. Depuis l'origine l'Evangile se heurte à la dureté du cœur de l'homme, jusque dans l'Eglise, et le décalage n'est pas forcément un mauvais signe.

Le fait en lui-même mérite d'être considéré. Jean-Paul II fut aussi l'objet d'attaques, mais sa personnalité lui faisait occuper une telle place, notamment dans l'univers médiatique, qu'une sorte d'équilibre existait. Benoît XVI a une faiblesse qui le fait vulnérable à cet univers impitoyable. Il suppose toujours que son interlocuteur écoutera avec *bienveillance* la parole qu'il adresse à l'intelligence. Il présuppose une bienveillance similaire à la sienne, une bienveillance qui fait de lui un des meilleurs connaisseurs de la culture contemporaine. Si Jean-Paul II a reçu de manifester la force de la foi, Benoît XVI a reçu celle d'en manifester la douceur. Pourquoi ne pourrions-nous pas nous exercer à la bienveillance et refuser ainsi les caricatures, ridicules mais odieuses, qui sont faites de lui ? Allons-nous accepter que le tapage orchestré couvre sa voix ou ferme nos oreilles ? C'est ainsi à une attitude de foi que nous sommes appelés, grâce à cette lettre qui met en œuvre la capacité que nous avons reçue de « renouveler notre façon de penser ».

2.

Un second point doit être souligné, dans le contenu de la lettre. Benoît XVI y parle du *second Concile du Vatican*. Ses prédécesseurs, tout comme lui-même, ont mis en œuvre la réception de ce Concile. L'histoire nous apprend qu'une telle réception demande beaucoup de temps. Le point sur lequel insiste le Pape est celui de la *continuité* de la Tradition ecclésiale. User de la commode dialectique entre un « avant » et un « après » le Concile induit une compréhension erronée de cet acte du Magistère de l'Église, car elle sous-entend une rupture. Or, il n'y a pas de rupture introduite par le Concile, il contient l'ensemble de la Tradition vivante et en propose une mise en lumière utile pour le temps dans lequel l'Église doit accomplir sa mission. Vous trouverez des tenants de l'interprétation en forme de rupture des deux côté extrêmes du paysage ecclésial, si l'on peut ainsi parler. Ni les uns ni les autres ne sont spontanément prêts à entendre le propos de Benoît XVI qui se heurte par conséquent à une pensée de l'opposition qui peut compromettre, ou, à tout le moins, retarder les fruits espérés du Concile.

Tout le monde brandit Vatican II, qui devient une sorte d'armes utilisés par des frères devenus adversaires. Mais qui connaît vraiment l'enseignement dont il est question, qui a cherché à en comprendre la source et la portée ? Il ne s'agit pas de faire sa petite cuisine, traditionnelle ou moderne, de se concocter son petit Vatican II ou même de rêver à un Vatican III, voire IV, alors que le dernier Concile n'est pas assimilé ! Quel est le sens d'une telle fuite en avant, qui ferait penser que nous sommes en manque, que rien ne nous a été donné, que l'essentiel est ailleurs ? Il s'agit donc de *recevoir* l'enseignement du Concile dans la communion du Collège des Evêques unis au Pape, comme le suggère l'adresse de cette lettre destinée aux Evêques, de ne pas fuir les rudesses de notre temps, d'être fidèles au don reçu.

Tout cela constitue un véritable appel à *approfondir* le contenu du Concile dans la continuité de ce que l'Église professe et vit depuis deux mille ans. Nous pourrions probablement voir de quelle manière nous y aider ici.

3.

Ma troisième réflexion porte sur ce qui dit Benoît XVI à propos de *l'Église*. Il souligne qu'elle a la mission de donner accès au mystère de Dieu dans un monde où Dieu est progressivement effacé. Le ministère du successeur de Pierre consiste à fortifier et à éclairer la foi des baptisés pour qu'ils soient ce signe vivant adressé aux hommes de ce temps. Cela constitue la priorité de son service, et il inclut l'attention à tous ceux qu'un même baptême a unis au Christ mort et ressuscité, ce Messie crucifié dont parle Paul dans la seconde lecture. Est-il invraisemblable que nous cherchions à centrer notre attention et sur ce qu'est l'Église et sur sa mission ? L'unité de l'Église constitue un objet d'attention : si elle ne peut être opérée à n'importe quel prix, elle ne peut non plus être secondaire en raison de la nature de l'Église et de la crédibilité du témoignage que les disciples sont appelés à rendre au milieu des hommes.

Telles sont les trois réflexions que je voulais vous proposer dans un contexte de confusion. Notre bienveillance fraternelle nous aidera à répondre aux exigences de notre vocation de disciples du Christ, dans la foi, l'espérance et la charité. L'Église n'est pas composée des Evêques d'un côté et des baptisés de l'autre : tous ont reçu par le baptême d'être faits membres du même corps. Mais attaquer la tête est le meilleur moyen d'atteindre le corps ; ignorer la communion du collège des Evêques, successeurs des Apôtres, c'est confondre l'œuvre de Dieu avec une œuvre humaine ;

consentir à se défier de celui qui a reçu mission de présider à l'unité de l'Eglise, quels que soient ses limites, c'est manquer à la charité. Le sacrement de l'Eucharistie que nous allons célébrer dans quelques minutes est le sacrement de l'unité où l'Eglise puise sa force. Il nous fera entrer dans le mystère de la présence du Christ et de l'amour divin, pour que nous puissions y consentir à nouveau.

Et pour achever, j'évoquerai deux des noms donnés par la Bible au Prince des ténèbres : il est le *Diviseur*, celui qui fait se dresser les uns contre les autres ceux qui sont frères, il est aussi l'*Accusateur*, celui qui suggère d'accuser autrui et de le montrer du doigt pour se prémunir de toute interrogation sur son propre comportement et sa propre conversion. Si le Christ l'a vaincu, nous savons qu'il demeure encore agissant. Accueillir la *puissance du salut* dans nos vies divisées, si promptes à retrouver des réflexes de peur et de domination, voilà qui constitue l'essentiel de notre vocation au service de l'humanité. Si nous pouvons en être davantage conscients, nous pourrions nous tenir éveillés et avertis au milieu des tempêtes. Nous y trouvons déjà et notre joie et notre chemin de croix.

Antoine-Louis de Laigue
Curé
Notre-Dame de Grâce de Passy
15 mars 2009.